

LES
MOTIFS
A LA
VIGILANCE,
OU
SERMON *

Sur l'Evangile de S. Marc. XIII. 32. 33.

Quant à ce jour & à cette heure-là, nul ne la sait, non pas même les Anges qui sont dans le Ciel, ni même le Fils, mais le Pere seul. Prenez garde à vous, veillez & priez.

MES FRERES, la misericorde de Dieu envers l'homme pécheur ne paroît pas moins dans le soin qu'il prend de lui cacher certaines verités qui seroient capables de l'éloigner du Salut, que dans la bonté qu'il a de lui révéler les Verités

A a 2

rités

rités qu'il lui est nécessaire de favoir pour être sauvé. Il y a une connoissance salutaire, je l'avoue; c'est celle du *seul vrai Dieu & de celui qu'il a envoyé* JESUS-

Jean
XVII. 3.

CHRIST; c'est celle de nos Devoirs, de ce que nous avons à faire & de ce que nous avons à éviter; c'est celle de notre fort éternel, de ce que nous avons à esperer & de ce que nous avons à craindre. Sans cette connoissance, semblables à des aveugles, ne marchans qu'en tâtonnant, ignorans également & où nous devons aller, & où nous ne devons pas aller, nous prendrions le chemin de la mort, au lieu de celui de la vie, & nous tomberions à chaque pas dans de nouveaux précipices. Mais il y a aussi une ignorance salutaire: telle est, par exemple, l'ignorance du fond de ces misteres adorables dont la verité nous a bien été révélée, mais en forte néanmoins que nous n'en voions, si j'ose le dire, que les bords, sans pouvoir les comprendre, ni en appercevoir toute la profondeur; ignorance qui nous engage à soumettre notre esprit au témoignage de Dieu qui nous révèle ces Misteres dans sa Parole. Telle est encore l'ignorance où nous sommes du jour de notre mort, & de celui du Jugement: ignorance qui naturellement doit nous rendre attentifs sur nous-mêmes, pour n'en être pas surpris. Qu'arriveroit-il si ce jour-là nous étoit connu, & que nous fussions qu'il

qu'il est encore assez éloigné? Jusqu'à ce qu'il fût prêt à paroître nous croirions ne risquer rien en négligeant nos Devoirs, en nous endormant dans une criminelle sécurité, en nous abandonnant à toutes sortes d'excès & de déreglemens. Semblables à l'Oeconome infidele, dont il est parlé dans l'Evangile, nous dirions : *Mon Maître* Math. XXIV. 48. *n'est pas prêt de venir, & là-dessus nous nous échaperions à maltraiter nos compagnons de service, & même à manger & à boire avec des ivrognes.* Au contraire, comme nous ignorons quand le Maître viendra, quoique nous sachions néanmoins qu'il viendra très-certainement un jour, comme nous ignorons, dis-je, quand le Maître doit arriver, & que nous nous représentons qu'il peut arriver à toute heure, cette incertitude où nous sommes du tems de son retour est pour nous un puissant motif à veiller sans cesse, & à nous tenir toujours prêts à le recevoir.

C'est par cette consideration en effet que l'Écriture nous exhorte si souvent à une perpetuelle vigilance, & c'est à quoi tendent en particulier les paroles de JESUS-CHRIST que je viens de vous lire. Dans ces paroles nous pouvons distinguer un Principe & une Conséquence. Voici le Principe : *Quant à ce jour & à cette heure-là, savoir de la venue du Sauveur & de la fin du Monde, nul ne le sait, non*

pas même les Anges qui sont dans le Ciel, ni même le Fils, mais le Pere seul. Voici la Consequence : Prenez garde, veillez & priez, car vous ne savez pas quand ce tems viendra. Ces deux Points feront le partage de notre Discours & le fujet de votre attention. Puissions-nous vous les proposer avec une lumiere & avec une force qui fasse impression sur vos cœurs, & qui vous engage à vous mettre dès aujourd'hui dans l'état où vous voudrez être trouvés au jour de l'apparition glorieuse du grand Dieu qui est notre Sauveur JESUS-CHRIST! Amen.

PREMIERE PARTIE.

Il est important, mes Freres, de rappeler ce que rapporte l'Evangeliste dans les versets précédens. Comme JESUS-CHRIST sortoit du Temple, pour aller, selon sa coutume, sur la Montagne des oliviers, quelques-uns de ses Disciples s'arrêterent & lui firent remarquer la grandeur, la magnificence, & la solidité de ce somptueux Edifice. Sur quoi JESUS leur dit: Ce Temple superbe que vous regardez avec tant d'admiration, & dont vous vous imaginez que la solide structure est à l'épreuve de tous les Siecles, sera pourtant détruit un jour, & renversé de fond en comble, en sorte qu'il n'y restera pas une pierre

pierre l'une sur l'autre. Quand notre Sei-
 gneur fut arrivé sur la Montagne, & qu'il
 se fut assis vis à vis du Temple, *Pierre,*
Faques, Jean & André s'approcherent de
 lui, & lui demanderent en particulier,
 quand cela arriveroit, & quel seroit le
 signe qui précéderoit ce grand événement
 & la fin du Monde? Où vous voiez qu'ils
 confondent deux choses, dont l'une à la
 verité étoit destinée à être le type ou l'i-
 mage de l'autre; mais qui néanmoins de-
 voient être très-différentes, & séparées par
 un long espace de tems, savoir, la fin du
 Monde & la destruction du Temple de
Jerusalem, & en général, de la Republi-
 que des *Juifs*; c'est qu'ils croioient que
 le Temple dureroit autant que le Monde,
 & ne seroit détruit que dans ce grand
 jour, où le Seigneur devoit venir pour ju-
 ger les Vivans & les Morts. JESUS-
 CHRIST ne se met pas en peine de les
 détromper de cette innocente prévention;
 au contraire, il leur répond d'une maniere,
 à leur laisser croire qu'en effet ces deux
 grands événemens seroient comme confon-
 dus ensemble, puis que sa réponse contient
 diverses choses qui semblent pouvoir égale-
 ment s'appliquer & à la destruction de *Je-*
rusalem & de son Temple, & à la fin du
 Monde.

Quoiqu'il en soit, ni à l'un ni à l'autre
 de ces deux égards JESUS-CHRIST ne

satisfait pas pleinement leur curiosité. Ils lui avoient demandé, quand ces choses-là arriveroient & quels seroient les signes qui devoient les précéder & les annoncer. A cette dernière partie de leur question J E- S U S- C H R I S T répond à la vérité, en marquant plusieurs de ces signes, savoir : une grande multitude de faux Prophetes & de Séducteurs, des Guerres, des Séditions, des Pestes, des Famines, des tremblemens de terre en divers lieux, de violentes persécutions, une extrême corruption dans les mœurs, une sécurité prodigieuse, une extinction presque totale de la charité, une inondation générale de toutes sortes de vices, la Prédication de l'Évangile par toute la Terre. Mais pour l'autre partie de la question que font les Disciples au Sauveur, savoir, touchant le tems précis des événemens dont il s'agit, il leur déclare que c'est ce que *personne ne pouvoit savoir, non pas même les Anges qui sont dans le Ciel, ni même le Fils, mais le Pere seul.* Déclaration qui, si elle peut en quelque maniere regarder le renversement de la République d'Israël, lequel alors étoit sur le point d'arriver, & qui arriva effectivement quelques années après, semble néanmoins regarder principalement l'autre événement, qui n'est pas encore arrivé, & que nous attendons, savoir, la fin du Monde : & c'est à cette dernière idée que nous nous arrêterons.

JESUS-CHRIST déclare que *nul n'en connoit le jour ni l'heure*. Vous comprenez, mes Freres, que le terme d'*heure* ne doit pas se prendre ici dans un sens rigide, pour signifier cette partie du jour que nous appellons d'ordinaire ainsi : ce seroit rendre la maniere dont s'exprime JESUS assez peu digne de sa Sageſſe. Il avoit dit que nul ne connoit le jour de la fin du Monde : or qui peut douter que celui qui ignore le jour, n'ignore à plus forte raison l'heure dans laquelle une chose doit arriver? Ce terme doit donc avoir ici une signification plus étendue, & marquer, comme fort souvent ailleurs, un certain espace de tems. C'est ainsi que les Grecs appelloient les diverses Saisons de l'année des heures. C'est ainsi qu'il est dit, dans l'Evangile, que *nul ne mit les mains sur JESUS-CHRIST, parce que son heure, c'est-à-dire, le tems marqué pour ses souffrances, n'étoit pas encore venue*. C'est ainsi encore que S. Jean dit, dans sa premiere Epître : *Mes petits enfans, voici la derniere heure, c'est-à-dire, comme notre Version l'a rendu : Voici le dernier tems*.

^{Jean}
VII. 30.

^{1 Jean}
II. 18.

Mais passons à quelque chose de plus important & de plus digne de nos réflexions. Mes Freres, c'est une verité certaine, que JESUS-CHRIST viendra un jour du Ciel sur la Terre, comme il monta

autrefois de la Terre au Ciel; verité que notre Texte suppose évidemment, .& qu'une infinité de Passages de l'Écriture nous confirment. C'est une autre verité, qui n'est pas moins constante encore, que le tems & le jour de ce second avènement de JESUS-CHRIST est arrêté; & marqué dans les Décrets éternels de Dieu. DIEU, dit l'Apôtre, *a ordonné un jour pour juger le monde universel en justice, par l'Homme qu'il a déterminé, de quoi il a donné une preuve certaine à tous, en le résuscitant d'entre les morts.* Mais quel sera ce jour? Quand, dans quelle année, dans quel Siecle paroîtra-t-il? C'est ici que la lumiere nous abandonne, en sorte que, pour peu que nous soions sages à sobriété, nous ne trouvons pas même lieu à former des conjectures. *Personne ne le sait. Quoi! personne absolument? Personne.* Ni ces Philosophes si éclairés d'ailleurs, qui ont passé toute leur vie à approfondir tous les secrets de la Nature, & qui se vantent même quelquefois de lire dans les Astres la destinée du Monde, & de tout ce qu'il renferme: ni les Prophetes inspirés du Saint Esprit, qui ont bien précisément annoncé le tems de la premiere venue du Sauveur; mais qui n'ont parlé qu'en des termes vagues & généraux du tems de son retour: ni les Apôtres mêmes, qui non seulement dans ce moment où ils in-

Act.
XVII.
31.

terrogent leur Maître là-dessus; mais encore après l'effusion du Saint Esprit sur eux, éclairés de nouvelles lumieres, instruits de plusieurs verités qui leur étoient auparavant inconnues, ont bien fort souvent proposé aux hommes, pour les amener à la repentance & à la Foi, la terreur de ce jour redoutable; mais ont toujours ignoré quand il arriveroit. Je sai qu'il s'est trouvé, dans tous les Siecles, des Chrétiens téméraires, qui, comme s'ils étoient entrés dans le Conseil de Dieu, ou qu'ils voulussent contredire la Déclaration que nous fait ici JESUS-CHRIST, ont entrepris de le déterminer; mais je sai aussi que les Prédications, de ceux qui en avoient fixé le tems à un Siecle antérieur au nôtre, ont été démenties par l'événement, & je ne doute pas, que les Prédications des autres ne soient aussi de la même maniere démenties à leur tour.

Non seulement ce secret est inconnu aux hommes, il l'est même aux Anges. Les Anges, ces Intelligences sublimes, ces Esprits célestes, qui tiennent comme une espece de milieu entre Dieu & nous : *les Anges qui sont dans le Ciel*, à la source de la lumiere, qui contemplent Dieu face à face, qui marchent, non point *par foi*, c'est-à-dire, à la faveur d'une lueur sombre & obscure comme nous, mais *par vue*, c'est-à-dire, au milieu d'une lumiere toujours

jours vive, toujours pure, toujours abondante : les Anges d'ailleurs qui doivent accompagner le Sauveur lors qu'il viendra pour juger le Monde, qui doivent servir à la pompe & à la magnificence de son Avenement glorieux & triomphant ; les Anges ignorent ce secret : & vous, petit Homme, foible Créature, rempant sur la poussière, qui ne voyez que la surface des œuvres de Dieu, qui ne savez ce qu'enfantera le jour de demain, qui à peine apercevez ce qui est devant vos yeux, qui êtes environné de tant d'ombres & de tant d'obscurités, qui êtes sujet à tant d'éblouissemens, à tant d'illusions, à tant d'erreurs si grossières, vous voulez le savoir, bien plus, vous prétendez le savoir ! Quel orgueil, quelle témérité !

Coloss.
II. 9.

Mais voici quelque chose qui mettra cette témérité dans un plus grand jour encore : le Fils de Dieu lui-même, le Fils qui doit venir, qui doit être le Juge des Vivans & des Morts, le Fils dans lequel se trouvent renfermés tous les Trésors de la Sagesse & de la connoissance, le Fils dans lequel *habite corporellement toute plénitude de Divinité* ; le Fils-même ignore le tems de sa propre Venue aussi bien que les Anges & les Hommes. C'est-ce qui paroîtroit incroyable, si lui-même ne le déclaroit pas expressement. * * Aussi y eut-il

* * * * *
* Voyez le CENE, *Projet d'une Nouv. Version de la Bible* p. 372.

autrefois de faux zélés, qui oferent effacer ces paroles de l'Evangile, parce qu'ils trouvoient qu'il étoit indigne de J E S U S-CHRIST d'ignorer aucune chose. C'étoit couper grossièrement le nœud qu'ils ne pouvoient défaire. Par un semblable principe S. Augustin, S. Jérôme, & S. Ambroise accuserent les Ariens d'avoir inferé ces mêmes paroles dans le Texte Sacré. Mais comment auroient-ils pû le faire sans que les Orthodoxes, toujours attentifs à tous les artifices qu'emploioient ces Herétiques, l'eussent remarqué? Et une preuve incontestable * qu'ils ne l'ont pas fait, c'est qu'on trouve les paroles dont il s'agit non seulement dans tous les anciens Exemplaires connus sans exception; mais encore dans la Version Syriaque, qui étoit en usage long-tems avant Arius. Je fai que S. Matthieu ne les raporte pas, se contentant de dire: Or quant à ce jour-là & à l'heure, nul ne le fait, non pas même les Anges qui sont dans le Ciel, mais le Pere seul. D'où quelques uns croient avoir droit d'inferer que S. Marc, qui n'a fait qu'abreger S. Mathieu, ne doit pas les avoir rapportées, & que par consequent elles ont été ajoutées à son Evangile. Mais sans dire qu'on suppose peut-être sans fondement que S. Marc n'ait été que l'Abre-

Math.
XXIV.
36.

via.

* Voiez MILLII Prolegomena in Nov. Testamentum. No. 326.

viateur de S. Mathieu, quand on admettroit cette supposition, il ne s'ensuivroit pas que le premier n'eût pû, en certains endroits, exprimer avec plus d'étendue ce que l'autre n'avoit dit que comme en passant. C'est ce que nous pourrions justifier par un grand nombre d'exemples : en voici un qui suffira, & qui est tiré de notre Texte même. S. Mathieu, après la déclaration que je viens de rapporter, se contente de faire dire à JESUS-CHRIST :

ibid. v.

42.

Veillez donc, car vous ne savez pas à quelle heure le Seigneur doit venir. Au lieu que S. Marc, développant davantage cette courte exhortation, lui fait dire dans notre Texte: Prenez garde à vous, veillez & priez: car vous ne savez pas quand ce tems viendra.

Il faut l'avouer de bonne foi, mes Freres, ces paroles sont véritablement de JESUS-CHRIST. Mais dans quel sens les entendrons-nous pour les accorder avec tant d'autres déclarations que nous fait l'Écriture, que le même JESUS-CHRIST est Dieu, & que par conséquent, comme le dit S. PIERRE, *il connoit toutes choses?* Disons nous, avec quelques-uns, que, si le Sauveur déclare qu'il ne fait pas quand arrivera la fin du Monde, c'est simplement pour marquer qu'il ne le fait pas pour le dire? Mais, dans cette supposition, pour sauver la Divinité de JESUS-CHRIST

Jean

XXI. 17.

on lui mettra à la bouche une basse Equivoque, non moins incompatible avec la Divinité que l'ignorance dont il s'agit. Et qui ne voit qu'on pourroit dire du Pere, dans le même sens, aussi-bien que du Fils, que quant à ce jour & à cette heure-là il ne le fait pas, parce qu'il juge à propos de ne le pas révéler? Il faut donc répondre d'une autre maniere à cette difficulté: & pour cela, mes Freres, remarquons que nous avons ici un grand avantage sur les Ennemis de la Divinité de JESUS-CHRIST. Comme ces gens-là soutiennent que JESUS-CHRIST n'est qu'un simple Homme, qui n'a commencé d'être que quand il est sorti du sein de Marie, lors que nous leur opposons ces Passages si exprès, où il est appelé DIEU par dessus toutes choses béni éternellement; le grand DIEU & Sauveur; le vrai DIEU & la vie éternelle; où il est dit qu'il n'estime pas que ce soit usurper ce qui ne lui appartient point, que de se faire égal à DIEU, & que tous les Anges de DIEU doivent l'adorer: où les Propriétés incommunicables de la Divinité; l'Eternité, l'Immensité, la Toute-puissance; où les œuvres particulières à la Divinité, la Création, la Conservation, la Sanctification, la Glorification lui sont attribuées: lors, dis-je, que nous opposons ces Passages à ceux qui prétendent que JESUS-CHRIST n'est qu'un

sim-

1 Jean.
V. 20.
Philip.
II. 6.

simple Homme, nous les jettons dans un embarras d'où il ne leur est pas possible de se tirer, & les réponses qu'ils nous font renferment mille contradictions sensibles. Au contraire lors qu'eux de leur côté nous opposent les Passages non moins exprès, qui déclarent que *le Pere est plus grand que le Fils*; que *le Fils ne fait rien de par lui-même*; qu'*il ne fait que les œuvres que le Pere lui a données à faire*; qu'*il ignore le jour du Jugement*; ces déclarations, qui nous jetteroient dans le même embarras si nous supposions que JESUS-CHRIST est simplement Dieu, n'ont plus rien qui nous arrête, dès-là que nous reconnoissons qu'il y a en lui deux Natures, une Nature Humaine, & une Nature Divine, qui conservent l'une & l'autre, leurs Propriétés essentielles sans mélange & sans confusion; & dès-là que nous distinguons en lui deux états, un état naturel, & un état œconomique: un état naturel, dans lequel il est égal à son Pere; un état œconomique, dans lequel, *aiant pris la forme d'un Serviteur*, le Pere est plus grand que lui: une Nature Divine, selon laquelle *il connoit toutes choses*; une Nature Humaine, selon laquelle *il ignore le jour du Jugement*. Par là la difficulté s'évanouit, & les contradictions apparentes qu'il y a entre ces deux ordres de Passages sont heureusement conciliées. Pendant que JESUS-

CHRIST

CHRIST se trouvoit sur la Terre, dans un état d'abaissement & d'humiliation, il étoit Dieu à la verité; mais la Divinité qui étoit en lui, suspendant ou plutôt ménageant ses influences & ses operations, n'en imprimoit les effets dans son Ame humaine que par degrés: d'où vient qu'il est dit dans le Chap. II. de S. Luc, que JESUS Luc. II. croissoit en Sagesse, en âge & en grace ^{52.} devant DIEU & devant les hommes. Et pourquoi serions-nous plus choqués d'entendre dire à JESUS-CHRIST, qu'il ignoroit le jour du Jugement, que d'entendre dire aux Apôtres, qu'il étoit semblable Heb. IV. 15. ibid. V. 2. à nous en toutes choses, au péché près; que, comme nous, il étoit environné de foiblesses & d'infirmités; qu'il a souffert la mort; & que, tout DIEU qu'il étoit, il a racheté l'Eglise par son sang? Mais ce jour-là JESUS-CHRIST l'ignore-t-il encore? C'est-ce qu'on ne peut pas dire. Cette ignorance, je l'avoue, convenoit à l'état où il se trouvoit sur la terre, état dans lequel la gloire de la Divinité étoit comme offusquée & ensevelie sous les foiblesses de l'Humanité; mais aujourd'hui, que les foiblesses de son Humanité ont été en quelque maniere englouties par la Gloire de sa Divinité; aujourd'hui, qu'il est entré dans son Regne, qu'il est assis à la droite de Dieu, qu'il exerce actuellement toute Puissance dans le Ciel & sur la Terre;

aujourd'hui que , pour recompenser son obéissance, le Pere l'a mis en possession du Droit & de l'Autorité, qu'il lui avoit destinée , de juger tout le monde ; aujourd'hui , qu'il a reçu un nom , qui est au-dessus de tout nom , afin qu'au nom de JESUS tout genou flechisse dans le Ciel, sur la Terre, & dans les Enfers, on ne doit pas douter qu'il ne sache ce qu'il ignoroit alors, & qu'en déposant la forme de Serviteur, fait à la ressemblance des hommes, il n'ait en même tems aquis de nouvelles qualités & de nouvelles lumieres convenables à la glorieuse condition à laquelle il a été élevé.

Mes Freres, il étoit nécessaire d'éclaircir cette difficulté, parce que si la pernicieuse erreur de ceux qui nous la font a fait, dans tous les Siecles, de grands ravages dans l'Eglise, elle en fait dans le nôtre plus que jamais. Je n'ai qu'un mot à dire sur ce que JESUS-CHRIST ajoute, que le Pere seul fait quand doit arriver la fin du Monde. Par là il n'a pas dessein d'opposer sa propre Personne à celle de son Pere, mais la nature humaine, qu'il possède seul, à la nature divine, qu'il possède conjointement avec le Pere & le S. Esprit. C'est dans ce sens que le terme de Pere est souvent employé dans l'Ecriture; comme quand il est dit : *Je te rends grâces, ô Pere, Seigneur du Ciel & de la Terre*

Philip.
II. 9. 10.

Math.
XI. 25.

Terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les as révélés aux petits Enfans. Et ailleurs: le tems Jean IV 23. vient & est déjà venu, que les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & en verité: car ce sont-là les adorateurs que le Pere cherche. Dans ces Passages, & dans plusieurs autres, le terme de Pere ne désigne pas la premiere Personne de la Divinité à l'exclusion du Fils & du Saint Esprit; mais la Divinité même par opposition aux Hommes, & entant qu'elle comprend les trois Personnes de la Trinité adorable. Ni les Hommes, ni les Anges, ni le Fils même, dans son état d'humiliation, ne savent pas quand arrivera la fin du Monde; le Pere seul, c'est-à-dire, Dieu seul le fait, & c'est un secret qu'il s'est réservé: *Ce n'est point à vous*, disoit JESUS-CHRIST à ses Disciples, dans une occasion où ils lui faisoient une question à-peu-près semblable à celle à laquelle notre Texte sert de réponse; *Ce n'est point à vous à connoître les tems & les saisons que le Pere a mises en sa propre puissance.* Act. I. 7.

Mais pourquoi Dieu en use-t-il de la sorte? Lui qui révéla autrefois aux Patriarches dans combien d'années il délivreroit son Peuple de la servitude d'*Egipte*: Lui qui révéla autrefois aux *Israélites* dans combien d'années précisément finiroit leur captivité en *Babilone*; pourquoi nous cache-t-il le tems précis de l'évenement dont

il s'agit ; événement qui doit faire la clôture de tous les autres, & qui interesse également toutes les Nations & tous les Hommes? Mes Freres, quand nous n'aurions aucune raison à en alleguer, ne seroit-ce pas assés pour nous que de pouvoir nous assurer que s'il nous avoit été expédient de le savoir, Dieu nous aime assés pour nous avoir fait part de cette connoissance, aussi bien que de celle des salutaires Verités qu'il a bien voulu nous réveler? *Ce qui est écrit, est écrit pour notre instruction*, dit l'Écriture; & pouvons-nous douter, que ce qui nous est caché, ne le soit aussi pour notre bien & pour notre avantage? Mais il est aisé de justifier à cet égard la Sageesse de Dieu. Si quelquefois Dieu a jugé à propos d'annoncer le tems précis & l'année de certains événemens, qui regardoient son Eglise, c'étoit afin que ceux qui vivoient lorsque paroïtroient ces événemens, ou qui pourroient vivre après ce tems-là, fussent puissamment confirmés dans la Foi, en voyant avec quelle exactitude, avec quelle fidelité il exécutoit ses Décrets, & accomplissoit ses Promesses. Mais au dernier jour il n'y aura plus de lieu à la Foi, non plus qu'à la repentance, & par conséquent, il auroit été inutile de préparer aux hommes de nouveaux motifs à croire pour ce tems-là. Il vous semble, que si Dieu vous avoit avertis du jour & de l'heure que le souverain

Rom. XV.

4.

rain Juge de toute la Terre paroîtra, pour faire rendre compte à chacun de son administration, vous vous en sentiriez plus fortement excités à vous acquitter de la tâche que le Seigneur vous a donnée à faire. Mais 1. quand cela feroit vrai, qui ne voit que cet avantage feroit particulier à ceux qui vivront dans les tems voisins de la fin du Monde? Pour les autres qui ont vécu ou qui pourront vivre avant ce tems-là, il est plus que vraisemblable, comme nous le remarquons d'abord, que cette connaissance même n'auroit fait que rendre leur impénitence ou leur sécurité plus grande encore. Mais j'ajoute, 2. que cela n'est pas. Jugez-en par l'exemple de *Saül*: averti qu'il devoit mourir le lendemain, quel effet produisit en lui ce fatal avertissement? Quelque fraieur, quelque mélancolie, quelque tristesse selon le monde: nulle tristesse selon Dieu, nul véritable regret de ses crimes, nul sincere recours à la Divine Misericorde. Jugez-en par l'exemple des anciens Habitans du Monde: avertis que Dieu leur accordoit encore six-vingt ans, après lesquels, s'ils ne se convertissoient pas, ils seroient infailliblement détruits; quel effet produisit sur eux cette funeste déclaration? Se convertirent-ils? Renoncèrent-ils à leurs abominations? Chercherent-ils à prévenir, par un saint retour à Dieu & à leurs devoirs, la destruction dont ils se voioient menacés? Rien

^{1 Sam.}
XXVIII.

19.

^{Genes.}
VI.

moins; ils comblèrent la mesure de leurs iniquités, & forcerent enfin Dieu à les faire perir dans un Déluge universel; ils mangeoient, ils buvoient, ils prennoient & donnoient en mariage, jusqu'à ce que ce funeste jour vint les accabler.

Mes Freres, Dieu, qui fait de quelle maniere nous sommes disposés, & quel usage nous pourrions faire des lumieres qu'il nous donneroit sur le sujet dont nous parlons, Dieu, dis-je, qui est infiniment plus sage que nous, juge tout au contraire que l'incertitude à cet égard nous est plus salutaire que la connoissance, puisque c'est de cette incertitude même qu'il tire dans sa Parole les plus pressans motifs pour nous exciter à travailler à notre propre salut avec crainte & avec tremblement. C'est ce que vous voiez que fait en particulier J E S U S - C H R I S T dans notre Texte: *Or quant à ce jour-là & à cette heure nul ne la fait, non pas même les Anges qui sont dans le Ciel, ni même le Fils, mais le Pere seul.* C'est le sujet de notre seconde Partie.

Phil. II.
12.

II. P A R T I E.

Ici, mes Freres, nous pouvons distinguer deux choses: 1. Les Devoirs mêmes auxquels nous sommes exhortés. 2. L'Exhortation qui nous est faite à nous en acquitter: *Prenez garde & veillez.* Ces deux expressions

sions semblent nous recommander le même Devoir, à moins qu'on n'aime mieux croire que par la première JESUS-CHRIST, qui, dans les Versets précédens, avoit annoncé quelques Signes avant-coureurs de la fin du Monde, a dessein de dire à ses Disciples, & dans leur Personne à ceux qui croiroient en lui par leur parole; Prenez garde à ces Signes; lorsque vous les verrez se produire, faites-y attention; souvenez-vous alors de ce que je vous dis aujourd'hui; mais ne vous arrêtez pas à les considérer: *Veillez & priez*. Le premier sens néanmoins nous paroît plus naturel & plus juste, & c'est pour cela que nous nous y arrêterons. Mes Freres, on peut remarquer, que dans la Grace aussi-bien que dans la Nature, il y a une très-grande différence entre *se reveiller* & *veiller*. Dans la Nature *se reveiller*, c'est cesser de dormir, c'est sortir du sommeil où l'on se trouvoit auparavant plongé: *veiller*, c'est se garantir du sommeil, c'est tenir tous ses sens dans l'exercice actuel de leurs fonctions. De même dans la Grace, *se reveiller* c'est renoncer au péché, auquel on s'abandonnoit auparavant: *veiller*, c'est se tenir en garde contre ce péché-même, pour n'y retomber plus. Le premier se dit proprement des pécheurs, lorsqu'ils se convertissent, & le second des Fideles, lorsqu'ils portent des Fruits convenables à la repentance & à la conversion.

A cette idée générale, vous comprenez d'abord, mes Freres, que le Devoir dont il s'agit est de tous les Devoirs celui qui a le plus d'étendue, puisqu'il renferme tous les autres. *Veiller*, c'est non simplement se préparer, mais, comme le dit J E S U S-CHRIST, se tenir prêt, avoir ses reins trouffés & sa lampe allumée, dans l'attente du céleste Epoux. *Veiller*, c'est non seulement éviter avec soin toutes les occasions qui pourroient nous tenter à offenser Dieu, mais encore profiter de toutes celles qui peuvent se présenter de le glorifier, & de nous avancer dans la Sanctification. *Veiller*, c'est consacrer de certains tems à la retraite, nous renfermer souvent dans nos Cabinets, où, dégagés de toutes les pensées & de toutes les affaires mondaines, seul à seul avec Dieu, uniquement attentifs à l'état de notre conscience, nous nous jugeons, nous nous condamnons nous-mêmes, pour n'être point un jour jugés & condamnés par J E S U S-CHRIST; nous rappelions, nous examinions, nous pleurions le passé, nous prenions de sages précautions pour l'avenir. *Veiller*, c'est non seulement travailler à arracher de son cœur jusques aux moindres racines de l'iniquité; mais encore y planter toutes les Vertus, les cultiver soigneusement, les arroser, leur faire produire toutes sortes de bons Fruits. *Veiller*, c'est non seulement conserver pré-

cieuse-

cieusement le Talent qu'on a reçu du Seigneur ; mais encore le faire valoir & le multiplier. *Veiller*, c'est remplir toutes les obligations de la Vacation à laquelle on se voit appelé par la Providence : si l'on est Magistrat, protéger l'innocence & punir le crime : si l'on est Pasteur, prendre garde qu'aucune de ses Brebis ne s'égaré & ne se perde : si l'on est Pere, donner à ses Enfans de bons exemples & une sainte éducation. *Veiller*, c'est posséder dans son cœur toutes les habitudes de la Sainteté chrétienne, & en exercer fréquemment les differens actes ; ne négliger aucune occasion de faire du bien ; être sobre & modéré dans l'usage des biens de cette vie, humble dans la plus haute condition même, patient à souffrir les injures, facile à les oublier & à les pardonner, sévere envers soi-même, sagement indulgent envers le Prochain, charitable sur tout envers les Pauvres, puisque ce sera là-dessus, comme nous le représente J E S U S - C H R I S T dans le Chapitre XXV. de S. Matthieu, que le Seigneur jugera un jour de la sincerité de notre Foi, & que l'Évangile nous déclare par tout que *les misericordieux alors obtiendront misericorde & qu'au contraire condamnation sans mise-^{Jaq. II.}ricorde sera sur celui qui n'aura point usé^{13.} de misericorde.* *Veiller*, c'est, lorsqu'il nous est arrivé de commettre quelque péché, sur tout quelqu'un de ces péchés crians qui

ravagent la conscience, nous reconnoître aussi-tôt, en gémir devant Dieu, nous en relever par une prompte repentance. Entretenez-vous dans votre cœur quelque habitude vicieuse? Vous ne veillez pas, vous dormez. Vous exposez-vous, sans que la Providence vous y appelle, à la tentation? Vous ne veillez pas, vous dormez. Cherchez-vous les choses du monde préférablement au Roiaume de Dieu & à sa Justice? Vous ne veillez pas, vous dormez. Après avoir commis quelque grand péché, comme d'avoir noirci, par de fausses imputations, l'honneur de votre Frere, ou de lui avoir enlevé, par adresse, le bien qui lui appartient; demeurez-vous tranquillement dans cet état, ne pensez-vous point à reparer le mal que vous avez fait? Vous ne veillez pas, vous dormez.

Ces Devoirs sont grands, importans, difficiles, sur tout par rapport à l'homme qui, quelque régénéré qu'il soit, conserve toujours quelques restes de corruption dans son cœur. Aussi ne devons-nous pas compter sur nous-mêmes, ni sur nos propres forces pour les accomplir; mais sur la Grace de Dieu, dont le secours, si nous sommes sincèrement disposés à le demander, à le recevoir, à en profiter, ne nous manquera jamais. Et voilà pourquoi J E S U S - C H R I S T joint ici la Priere à la Vigilance: *Veillez & priez*. En effet, ces deux dispositions

dispositions doivent toujours marcher ensemble. Veiller sans prier, c'est se confier trop en soi-même; prier sans veiller, c'est, si j'ose le dire, se confier trop en Dieu: veiller sans prier, c'est présomption: prier sans veiller, c'est hipocrisie. La vigilance nous rend attentifs à nos devoirs; la priere nous rend capables de les accomplir: la vigilance nous arme contre le péché; la priere nous procure les secours nécessaires pour en triompher. *Si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain*: comme d'un autre côté, si le pécheur ne travaille pas à son propre salut avec crainte & tremblement, Dieu ne produira jamais en lui le vouloir & le parfaire. Il faut donc joindre ces deux choses: la Grace de Dieu que nous obtenons par la priere; l'attention sur nous-même que nous exerçons par la vigilance: *Veillez & priez.*

Tels sont, mes Freres, les Devoirs auxquels JESUS-CHRIST nous exhorte. Je viens à l'Exhortation même, qu'il nous fait à nous en acquitter. Cette Exhortation peut être fondée sur différentes considerations. Nous nous trouvons environnés de tous les côtés d'Ennemis, qui nous traversent dans la vie Chrétienne où nous sommes entrés. Le monde nous en oppose: *Gardez-vous des hommes*, dit JESUS-CHRIST; l'Enfer nous en oppose; *Votre adversaire le Diable rode sans cesse autour de vous*

Pseaume
CXXVII.

1.

Philip. II.

21. 13.

Math.

VII. 15.

1 *Pier.*

V. 8.

pour

Gal. V. 17. pour vous dévorer, dit S. Pierre; notre propre cœur nous en oppose: *La chair combat en nous contre l'Esprit*, dit S. Paul. Ennemis dangereux, rusés, puissans, vigilans, actifs; tantôt nous attaquant à force ouverte pour nous renverser, tantôt nous dressant des embûches secrettes & invisibles pour nous surprendre, tantôt nous donnant quelque relâche, ou nous accordant quelque trêve pour nous endormir; toujours machinant quelque mal contre nous; toujours disposés à profiter des fausses démarches que nous pourrions faire, toujours n'ayant en vue que de nous faire oublier Dieu & nos Devoirs. Comment pourrions-nous ne pas prendre garde à nous, ne veiller pas, ne prier pas, pendant que nous voions que ceux qui ont entrepris de nous livrer ne s'approchent pas seulement, mais sont prêts à fondre sur nous? Comment pourrions-nous ne pas prendre garde à nous, ne veiller pas, ne prier pas, pendant que nous voions qu'*Herode & Pilate* conspirent non plus contre le Sauveur, mais contre nous-mêmes, & contre notre Salut?

Mais outre ces Motifs généraux, il y en a un particulier, auquel J E S U S - C H R I S T a principalement égard ici; c'est celui qui se tire de l'incertitude où nous sommes du jour & de l'heure où le Maître, qui nous a confié les affaires de sa Maison, pourra venir nous demander compte de notre administration: *Prenez garde, veillez & priez:*

car vous ne savez pas quand ce tems viendra. S'il y a une consideration capable de faire impression sur nous, & de nous porter à la pratique des devoirs dont il s'agit, c'est sans contredit celle-ci, que le Jugement de Dieu nous pend, pour ainsi dire, toujours sur la tête, & qu'à l'heure qu'il est, dans le moment que je vous parle, peut-être va-t-il se manifester. Si JESUS-CHRIST nous avoit promis, qu'avant que de venir, il nous feroit avertir de sa venue, & nous donneroit le tems de nous préparer à le recevoir, notre négligence, notre paresse, notre securité seroient toujours inexcusables dans le fond. Car quelle excuse une Créature, qui fait qu'elle a été faite pour servir & pour glorifier son Créateur, peut-elle avoir, pour se dispenser d'une si juste obligation? Mais au moins auroit-elle quelque apparence de prétexte; mais c'est ce qui n'est pas. Non seulement JESUS-CHRIST ne nous a pas promis qu'il nous avertira de sa venue; il nous a de plus positivement déclaré en mille endroits de l'Evangile, qu'il ne nous avertira pas; qu'il viendra subitement, comme le Larron qui cherche à voler de nuit; qu'il nous surprendra pendant que nous ferons plongés dans les ténèbres. Qui fait si aujourd'hui, si demain, si dans le cours de cette semaine nous n'entendrons point la voix qui doit nous crier : *Voici l'Epoux vient, sor-*

tez Math.
XXV.6.

tez au-devant de lui? Mais quoiqu'il en soit, quand le jour du Jugement universel seroit encore éloigné, comme cela peut être, pouvez-vous douter que le jour, où chacun de vous en particulier doit être jugé, ne soit proche? Le jour de la mort ne sera-t-il pas pour chacun de ceux qui m'écotent une espee de dernier jour: car alors la lumiere du Soleil s'éteindra pour eux, la Lune perdra sa clarté, les Etoiles disparoîtront, les Elemens se fondront, la Terre & tout ce qui est en elle s'anéantira sans retour: car alors sera fixé leur sort éternel, puisque la Sentence, le Jugement qui nous aura été prononcé au sortir de cette vie, jugement irrévocable en lui-même, sera infailliblement confirmé au jour de la Resurrection générale. Après cela, ne profiterions-nous pas du tems présent, qui est le seul dont nous puissions disposer, & qui peut dans un moment prendre fin? N'en profiterions-nous pas pour nous mettre en état de comparoître devant Dieu, & pour remplir nos lampes de cette huile salutaire qu'on ne trouvera plus alors ni à acheter, ni à emprunter?

Représentez-vous, mes Freres, des Criminels; c'est une image commune, mais qui est très-naturelle & très-juste; représentez-vous des Criminels renfermés dans une étroite Prison: le Prince qu'ils ont offensé, touché de misericorde, va les trouver lui-même,

même, donne à chacun d'eux une certaine tâche à faire ; leur déclare qu'il reviendra bien-tôt, sans néanmoins leur marquer précisément le tems de son retour ; ajoute que si alors il trouve qu'ils se soient acquittés de la tâche qu'il leur donne, non seulement il oubliera leurs crimes, mais qu'il les élèvera aux plus éclatantes Dignités de son Roiaume ; mais qu'au contraire, s'ils ne s'en sont pas acquittés, il n'y aura plus de retour à esperer pour eux ; ils subiront, dans le moment même les justes peines de leurs crimes ; peines auxquelles la négligence qu'ils auront eue ajoutera une nouvelle aggravation encore. Pensez-vous, mes Freres, que ces malheureux après cela pussent passer le tems à jouer, à se divertir, à dormir ? Ne mettroient-ils pas aussi-tôt la main à l'œuvre ? N'emploieroient-ils pas les jours & les nuits à travailler ? Nous sommes ces Criminels, mes Freres ; JESUS-CHRIST est ce Prince misericordieux ; le Monde est cette Prison ; la Sanctification de notre cœur est cette tâche qui nous est donnée à faire. Comment pourrions-nous ne veiller pas, ne prier pas pour l'accomplir ; & pour nous mettre en état d'attendre, sans fraieur & sans inquiétude, ce Prince de notre Salut, & de le voir arriver même avec joie, avec consolation ? Comment pourrions-nous ne veiller pas, ne prier pas, lorsque nous faisons réflexion que cette venue du souverain

Juge

Juge du Monde doit être immédiatement suivie ou de notre bonheur éternel, ou de notre malheur éternel?

A P P L I C A T I O N .

Toutes ces Réflexions ne feront-elles nulle impression sur vous, mes Freres? Seriez-vous du nombre de ces prétendus Esprits forts, ou plutôt de ces Libertins, qui disent, en se moquant, comme ceux qui vivoient du tems de SOPHONIE: *L'ÉTERNEL ne nous fera ni bien ni mal; ou comme ceux qui vivoient du tems de S. PIERRE: Où est la Promesse de l'avènement du SEIGNEUR? Car à la reserve que les Peres sont endormis, toutes choses persévèrent dans l'état où elles sont depuis le commencement de la création.* Non, mes Freres, nous esperons de meilleures choses de vous. Nous serions bien malheureux, nous Ministres de l'Évangile, si notre Prédication au milieu de vous n'avoit point eu d'autre succès. Vous seriez bien malheureux vous-mêmes, si votre cœur s'étoit trouvé fermé, s'étoit trouvé inaccessible aux salutaires Verités que nous vous avons si souvent mises devant les yeux. Mais si vous êtes persuadés que le Seigneur viendra un jour, qu'il viendra dans le tems que le Pere a marqué, quoique ce tems nous soit inconnu; qu'il viendra la Couronne dans une main

main pour recompenser ses fideles Disciples, & la foudre dans l'autre, pour punir ses Disciples perfides ; qu'il peut venir à toute heure ; ah ! mes Freres, & d'où vient donc que cette persuasion a si peu d'influence sur vous ? D'où vient cette molle nonchalance que vous faites paroître pour tous les Devoirs de la piété ? D'où vient cette profonde securité dans laquelle vous dormez ?

Quand le Seigneur viendra, voudriez-vous qu'il vous trouvât le cœur enflammé de haine & de menaces contre votre Frere ? Quand le Seigneur viendra, voudriez-vous qu'il vous trouvât les mains pleines de rapines & d'extorsions ? Quand le Seigneur viendra, voudriez-vous qu'il vous trouvât engagés dans de criminels commerces ? Quand le Seigneur viendra, voudriez-vous qu'il vous trouvât déchirans vos Freres par la médifance & par la calomnie ? Quand le Seigneur viendra, voudriez-vous qu'il vous trouvât dégoutés de sa Parole, paresseux à la venir entendre dans son Temple, plus paresseux encore à l'observer ? Quand le Seigneur viendra, voudriez-vous qu'il vous trouvât consacrans vos Enfans, ces Enfans qu'il ne vous a donnés qu'afin que vous leur apprissiez à le connoître & à le servir, qu'afin que vous les préparassiez pour le Roiaume des Cieux ; voudriez-vous qu'il vous trouvât les consacrans au monde & à

la vanité? Quand le Seigneur viendra, voudriez-vous qu'il vous trouvât faisant des biens périssables de cette vie le principal & presque l'unique objet de vos desirs, de vos recherches, de vos soins? Non, sans doute, vous ne le voudriez pas. Cela pourroit arriver pourtant. Hélas! cela est arrivé à un trop grand nombre d'autres: disons quelque chose de plus; cela vous arrivera infailliblement, si vous ne sortez pas au plutôt du funeste état où vous vous trouvez pour la plûpart aujourd'hui.

Car enfin, mes Freres, permettez-nous de faire ici une supposition qui est très-possible: si vous veniez à voir les Cieux passer avec un bruit sifflant de tempête, les Elements se dissoudre par la chaleur, la Terre & tout ce qui est en elle brûler entierement; si le son de la dernière Trompette venoit frapper vos oreilles; si le Seigneur venoit à paroître au milieu des Armées célestes qui doivent l'accompagner; si, dans ce moment même, vous veniez à entendre cette étonnante voix: *Morts sortez de ces tombeaux; & vous, Vivans, approchez*; disons la vérité, ô combien y en a-t-il dans cette Assemblée, toute appliquée qu'elle paroît être à écouter la divine Parole; combien y en a-t-il, qui se sentiroient forcés à s'écrier, dans les mouvemens d'un cruel désespoir: *Montagnes, tombez sur nous, & vous, coteaux, couvrez-nous & nous cachez de devant*

Luc.
XXIII.

30.

Apoc. VI.
16.

vant

vant l'Agneau ; de devant l'Agneau qui est devenu pour nous un Lion, un Ennemi implacable, un Juge que rien ne peut fléchir, un feu consumant ?

Ce moment n'est pas encore venu, il est vrai : Dieu nous supporte encore par un effet de sa miséricorde ; *Il est patient envers nous, parce qu'il ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à repentance.* Et pourquoi ne profitons-nous pas des délais qu'il nous accorde ? Pourquoi méprisons-nous les richesses de sa bonté, de sa patience & de sa longue attente ? Pourquoi, par ce mépris, nous amassons-nous un trésor de colere pour le jour de la colere & de la manifestation du juste Jugement de Dieu ? Quel plaisir prenons-nous à demeurer dans un état, où nous ne pouvons penser sans crainte à ce Jugement redoutable ? Pourquoi troubler par-là toutes les douceurs que nous pourrions goûter ici-bas, dans la jouissance des biens que la Providence nous dispense si libéralement ? Pourquoi ne travailler pas à nous mettre dans l'heureuse condition où se trouvent ces Ames saintes, qui se hâtent vers le jour du Seigneur, comme parle l'Écriture ; qui l'attendent avec impatience, comme un jour qui doit ramener leur céleste Epoux ; comme un jour qui doit mettre fin à toutes leurs craintes, à toutes leurs inquiétudes, à toutes leurs amertumes, comme un jour

qui doit commencer cette glorieuse Eternité, après laquelle elles soupiront ?

Noë, quand il fut averti du Déluge qui devoit submerger tous les Habitans de la Terre, Noë, touché de crainte, mit aussitôt la main à l'œuvre, pour bâtir l'Arche qui devoit lui servir de refuge : il ne forma point de difficultés ; il ne demanda point, *Comment se pourront faire ces choses ? Comment pourra-t-il y avoir assés d'Eaux pour couvrir toute la Terre ? Comment pourra-t-on rassembler tous les Animaux & les renfermer dans l'Arche ?* Il crut, il craignit, il bâtit l'Arche, & cette Arche le sauva. Nous aussi, mes Freres, divinement avertis de ce Déluge effroiable de feu qui doit un jour changer la face de l'Univers, & consumer tous les Ouvriers d'iniquité, préparons-nous par la Vigilance, par la Priere, par une sainte application à nos devoirs ; préparons-nous une retraite & un azile, qui puisse nous sauver. Point d'inquiétude, point de curiosité sur le tems ou la maniere dont se fera la chose. Le Seigneur viendra, cela me suffit ; ne me dites rien davantage ; je comprends dès-là l'obligation où je suis de l'attendre, & de me préparer à le recevoir : *Je prendrai patience, comme JOB, tous les jours de mon combat, jusqu'à ce que mon changement vienne : le tems en est marqué dans le Décret de Dieu ; mais je n'entreprendrai pas*

Luc. I.
28.

Job.
XIV. 14.

pas de le supputer. Encore une fois, le Seigneur viendra, cela me suffit. *Je prendrai patience, & je me tiendrai au guet* attendant le Seigneur. Heureux si alors je suis trouvé du nombre de ceux à qui il dira: *C'est bien fait, bon Serviteur, tu as été fidele en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup; entre en la joie de ton Seigneur: Fais-m'en la grace, ô mon Dieu; fais-en la grace à tous ceux à qui je viens d'adresser ce Discours, afin qu'après t'avoir glorifié, quoiqu'imparfaitement, au milieu de nos Freres sur la Terre, nous puissions tous te glorifier d'une maniere plus digne de toi dans le Ciel, au milieu des Anges & des Justes confommés. Veuille le Seigneur nous faire trouver misericorde par devers le Seigneur* dans cette journée-là. Et à toi Pere, Fils & Saint Esprit, soit Honneur, Gloire, Force, Empire & Magnificence dans tous les Siecles & dans toute l'Eternité: Amen.

Esaie
XXI. 8.
& *Hab.*
II. 1.

Math.
XXV.
21.

2 Tim. I.
18.

F I N.